

---

## NÉCROLOGIE

MM.

COULON (Philippe), Aix 1832, membre perpétuel, décédé à Paris, le 25 février 1899.

HÉBERT (Félix), Châl. 1848, sociétaire de 1873, décédé à Liège, le 6 mars 1899.

RAVAT (Yves), Ang. 1883, sociétaire de 1889, décédé à Paris, le 14 mars 1899.

FOURNOLS (Auguste), Aix 1863, sociétaire de 1891, décédé à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), le 18 mars 1899.

YVON (René), Ang. 1883, sociétaire de 1892, décédé à Paris, le 23 mars 1899.

---

## BOUCHERON (ALBERT)

Angers 1865-68

Le 3 février 1899, nous conduisions à sa dernière demeure notre regretté camarade Albert Boucheron, décédé, le 1<sup>er</sup> février, à Agen, dans sa cinquantième année.

Les diverses Sociétés dont il faisait partie étaient représentées dans le cortège de deuil. A cause du petit nombre d'Anciens Élèves habitant le département de Lot-et-Garonne, et de leur dispersion, trois seulement ont pu y être présents.

Parmi les nombreuses couronnes offertes figurait celle envoyée par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers. Par son aspect sévère et indestructible, elle symbolisait admirablement l'impérissable souvenir que garderont d'Albert Boucheron tous les camarades qui l'ont connu.

Albert Boucheron, né à Agen, élève du lycée de cette ville, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1865 et en sortit en 1868, après avoir terminé ses études.

A sa sortie de l'École, il entra dans les ateliers de constructions mécaniques que son père avait fondés à Agen ; mais l'année néfaste vint bientôt l'arracher à ses études pratiques, il s'engagea comme élève-mécanicien dans la flotte nationale, afin d'utiliser de son mieux ses connaissances techniques à la défense de la patrie.

Après la guerre de 1870, il reprit son poste dans les ateliers de son père. Il ne tarda pas à gérer directement ces ateliers de concert avec son beau-frère et camarade, M. Mazières; ils exécutèrent ensemble, comme ingénieurs-constructeurs, de nombreux travaux, tant pour les administrations publiques que pour les particuliers.

En abandonnant la construction mécanique, Albert Boucheron ne voulut pas rester inactif, et tout en cherchant à son activité un but moins absorbant au point de vue de l'ingénieur, il voulut tout au moins ne pas s'écarter complètement de sa voie primitive : c'est ainsi que nous le retrouvons libraire, toujours dans sa ville natale. C'est dans cette situation qu'il devait finir, beaucoup trop tôt, des jours bien remplis.

Franc, loyal, serviable, d'une grande amabilité, il a été aimé de tous ceux qui l'ont connu.

Albert Boucheron laisse une veuve jeune encore, compagne courageuse, dévouée et affectueuse de sa vie. Quelles consolations adresser à M<sup>me</sup> Boucheron? Quelles phrases pourraient atténuer pour une faible partie la douleur qui l'étreint? Hélas! j'avoue mon impuissance devant cette immense douleur que le temps seul, ce grand consolateur, pourra apaiser.

GIROU

(Ang. 1865-68).